

ROMAN



COLLECTION  
Récits  
historiques

# De la vie des marionnettistes

Eurydice Vial



Editions

 Chemins de tr@verse



sur [Bouquineo.fr](http://Bouquineo.fr)

**H**éritière du duché de Parme, la jeune Isabelle de Bourbon grandit entre l'Italie et Versailles, protégée par son grand-père, le roi de France Louis XV, mais fragilisée par ses relations complexes avec une mère froide et un père absent. Mariée très jeune au frère de Marie-Antoinette, l'empereur Joseph d'Autriche, elle mène à la cour de Vienne une vie marquée par son amitié amoureuse pour la sœur de son époux, l'archiduchesse Marie-Christine. Cette biographie romancée d'Isabelle s'attache avec pudeur à dresser le portrait d'une princesse en avance sur son temps.

**D**irigé par  
Camille Julien-Moraud  
Yves Morvan

[www.bouquineo.fr](http://www.bouquineo.fr)

# Préface de l'éditeur

Avec *De la vie des marionnettistes*, Eurydice Vial nous fait entrer par une porte dérobée dans un XVIIIème siècle étonnamment vivant et proche de nous.

Yves Morvan

## L'auteur



### Eurydice Vial

*De la vie des marionnettistes* n'est pas le coup d'essai d'Eurydice Vial, qui a déjà coécrit une pièce de théâtre sur la captivité du roi Louis XVI à la prison du Temple, intitulé *La tour, prends garde !*. Ancienne élève du Lycée Henri IV, Eurydice Vial est aujourd'hui historienne spécialiste du XVIIIe siècle.

Elle tient un blog :  
(<http://vialation.blogspot.com>).

Editions  
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2010

PDF : Isbn 978-2-313-00000-7

EPUB : Isbn 978-2-313-00015-1

Dépôt légal : Février 2010

Édition de février 2010 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Photo de couverture : *Vienna Austriae*

Conception de la charte graphique de couverture : Claire Sidoli

EURYDICE VIAL

**De la vie des  
marionnettistes**

ROMAN

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

*À Thomas Duzer et Antoine Gouy, ma source et mon  
océan.*

<i>PARLEZ-MOI DE VOTRE ENFANCE</i>	14
<i>INTROSPECTION PARMESANE</i>	78
<i>BOULEVARD VIENNOIS</i>	127

*Ces observations sont applicables à tous les animaux ; elles font voir comment ils apprennent tous à se servir de leurs organes, à fuir ce qui leur est contraire, à rechercher ce qui leur est utile, à veiller, en un mot, à leur conservation.*

**Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des animaux***

*Le temps existe-t-il vraiment ? Revenir dans le passé implique que le passé est présent donc qu'il n'est pas passé. Si le passé est présent, le temps n'existe pas. Dans ce cadre théorique, le temps est tout au plus un phénomène dérivé puisque des configurations matérielles qui l'excluent sont concevables.*

**Anaximandrake, *Retour éternel***



## AVERTISSEMENT

Où s'en va la poussière ?

Quand on la dissimule sous le tapis, quand on la rejette dans les coins ou même quand on l'oublie dans une poubelle, que devient la poussière ?

Elle cristallise et un jour elle forme des fragments. Elle recompose des lettres et des mots, à peu près ceux qu'elle animait autrefois. L'archéologue finit par trouver ces résidus de temps épars et composites. Il entreprend alors de les classer, il leur attribue des numéros qui ressemblent à des dates, des lettres qui rappellent des lieux et parfois il en tire une histoire.

PARLEZ-MOI DE VOTRE ENFANCE

*Madrid, 31 décembre 1741, plutôt le matin.*

– Passez-moi mes instruments ! La nature aura besoin d'aide.

– Ah ! fit fébrilement l'assistance.

– Oh, je ne peux pas voir cela ! Dieu que c'est laid ! Ce corps si petit et tout gonflé.

Une femme au premier rang avala machinalement une poignée de pralines pour faire passer le mauvais goût de cette vision.

– Bah, ça ne peut pas être bien grand à cet âge-là, elle n'a que quatorze ans, précisa un voisin soucieux d'étaler sa science.

Dans ce chœur grec improvisé, l'accouchée distinguait surtout une assemblée de mantilles. Leur agitation impatiente mais contenue dégageait l'hostilité d'une meute de bêtes

féroces avant l'assaut. S'il y a de la distinction à naître dans la famille royale, elle est tempérée par la foule malsaine des curieux qui se pressent dans la chambre de travail.

– Madame, je prie Votre Altesse de continuer à pousser. Oui, comme cela !

Elle poussait, mais de rage. On attendait l'enfant, elle imaginait poindre des griffes.

Quelle fascination dans le spectacle de la chatte mettant bas ! Elle l'avait observée des heures durant, à Versailles.

D'abord, chercher son coin, ce qui n'a rien d'aisé dans un environnement saturé de mobilier, et puis s'installer dignement entre les quatre pieds d'un bonheur-du-jour.

Où était-il son coin à elle ? Pourquoi obliger la violence naturelle à se plier à un rituel ?

Il reste le souvenir du coin de la chatte, elle le partagera avec l'animal.

Méprisable est la princesse à pondre invariablement quand la chatte ronronnante parachève sa vie dans la procréation, seul moment de son existence où disparaît le monde alentour. Les oreilles goûtent la sérénité luxueuse de l'immobilité. C'est l'humain qui est aux aguets, à veiller, à craindre pour la chatte. Elle, résolue à s'effacer derrière les chatons, se fait inattentive et absente pour la première fois. Elle est grande alors, indifférente. Elle impose son ronronnement aussi froidement que s'il eût dicté sa loi au monde. Si bien qu'au fond, il y a toujours une chatte accouchant pour diriger et maîtriser les heurts du cosmos.

Bastet est-elle née du guet d'une petite princesse égyptienne devant la délivrance de la chatte ?

Mais point de chatte à l'horizon. Au lieu du miaulement strident mais noble, le hoquettement de ces mantilles sanglotantes et la reine Élisabeth Farnese qui lui tenait si fort la main qu'elle ne pouvait pas espérer la dégager. Il y avait aussi ce mari tremblant et suant à grosses gouttes. Excédée, la jeune fille lâcha :

– Oh, cessez, il semble que c'est vous qui accouchez !

Non, elle ne parvenait plus à imiter la chatte, tout était perdu. Elle ne consentirait jamais à s'effacer ; la distinction d'une princesse ne peut s'accommoder de l'animalité.

Louise-Élisabeth, illustre fille de Louis XV et infante d'Espagne par alliance, serrait donc les dents. Elle semblait résolue à tout souffrir mais, plus que les douleurs de la parturiente, elle redoutait ce qui s'ensuivrait. Comment pourrait-il y avoir place pour cette gamine quand la mère elle-même n'avait pas encore fait la sienne ?

En suivant son regard, on la croyait près de défaillir. Il se perdait dans les lignes exubérantes du plafond qui informaient ses réflexions.

Arabesque ascendante vers la droite : Un garçon, et elle aurait enfin un statut digne d'une fille de France dans cette ignoble cour d'Espagne.

Courbe tangente vers la gauche : Une fille ! Non, il ne peut décidément y avoir de place pour cette gamine.

Rinceau qui se mord la queue : N’y aurait-il pas une injustice à souffrir si jeune pour une fille ? Dieu ne le permettrait pas.

Lignes qui se brisent contre un masque grec : Louise-Élisabeth se mit à haïr dès le premier instant la chose qu’elle évacuait et qu’on appellera tour à tour Isabelita, Isabelle, Tya-Tya. Pour sa mère, elle ne serait qu’une incursion importune, le signal de la meute attaquant la chatte alcyonienne.

### *Vienne, 1764*

Dans le salon de porcelaine de Schönbrunn, l’archiduc Joseph s’absorbait dans un mémoire sur la situation aux Pays-Bas autrichiens. Silhouette sèche et droite, ombre chinoise impertinemment, quoique majestueusement, égarée dans le contre-jour parmi les délicates chinoiseries en camaïeu de bleu. « Si je n’étais pas archiduc, on dirait que j’ai l’air insolent, n’est-ce pas ? », air connu dans la famille. Isabelle n’était plus depuis quelques mois et Joseph avait pris l’habitude de se tenir dans cette pièce où son épouse adorée avait laissé une trace décorative et son goût si sûr.

C’est alors que le valet de chambre de l’archiduc annonça :

– Votre Altesse, Monsieur de Muhlbach est dans l’antichambre.

Ne levant pas les yeux de ses papiers, l’archiduc signala d’un hochement de tête qu’on fasse entrer. Ne daignant toujours pas lever la tête, il entama ainsi la conversation avec son interlocuteur :

– J’ai lu votre rapport sur la naissance de feu ma femme. J’en suis très satisfait. Vous êtes engagé pour achever l’enquête.

– Oh ! fit Muhlbach sans dissimuler sa joie. C’est pour moi un grand honneur et je remercie bien vivement Votre Altesse.

Levant enfin la tête, Joseph le regarda droit dans les yeux. Il n’était pas de ceux que l’on prend à la flagornerie.

– Il va de soi cependant que j’exige de vous les plus grandes discrétion et loyauté. La mission dont je vous charge ne doit en aucun cas venir aux oreilles de l’impératrice, ni même à celle de ses ministres. Cela restera entre nous. De la même manière, je vous fais une entière confiance : vous ne me cacherez rien. Vous connaissez mes tendres sentiments pour l’archiduchesse Isabelle et le respect que je dois à sa mémoire mais je ne vous demande pas de la flatter. Si des témoignages doivent lui être hostiles, je les veux également. Je ne vous en tiendrai pas rigueur, bien évidemment.

– Mais Votre Altesse me permet-elle... ? Y a-t-il quelque élément... ? Sa Majesté l'impératrice Marie-Thérèse aurait donc dissimulé des documents à Votre Altesse ?

– Je ne sais, mais je connais ma mère et sa culture du secret. On vous aura dit que je vais me remarier, c'est contre mon gré. Ma mère a tout préparé sans même me consulter. Redoutant un refus de ma part, elle a préféré me mettre devant le fait accompli. Mais je lui tiendrai tête s'il le faut et je puis vous assurer que, quand bien même notre diplomatie devrait en pâtir, je me refuserai à prendre femme tant que je ne saurai pas quel est le mystère que je soupçonne.

– Il n'y a donc aucune piste que Votre Altesse me pourrait donner ?

– Allons donc, malheureux ! Voulez-vous que je fasse le travail à votre place ? Apprenez que si j'en avais une, je ne vous la confierais pour rien au monde, je risquerais de vous influencer.

Le ton sec annonçait la fin de l'entretien et Joseph replongea aussitôt le nez dans son mémoire.

Tout autre que Mulbach aurait craint d'avoir commis un impair mais lui, loin d'être rebuté par cette brusquerie, quitta l'archiduc ravi de sa faveur. Comme nombre de gens à la cour, son identité se résumait à peu de choses : un regard de ce que l'on appelle un puissant était l'occasion de s'abaisser momentanément pour mieux mesurer la hauteur de la marche gravie. On gagne en distinction ce que l'on perd en dignité. On redevient l'enfant qui se cherche désespérément un

professeur pour distribuer les bons points. Quelques minutes suffisent pour acquérir une importance toute neuve et ensuite : Quo non ascendam ?

Tout à sa joie d'exister enfin, Mulbach avait-il seulement entendu ce que lui disait l'archiduc ? Dans sa tête, une activité inhabituellement frénétique se déployait :

L'archiduc a bien raison de m'honorer de sa confiance. C'est un grand homme sans doute mais il n'a pas ma perspicacité. Voilà une mission dont les tenants et les aboutissants sont fort clairs, ma foi : bouleversée par la mort prématurée de son épouse, Son Altesse aura échafaudé un mystère pour la rappeler à Son souvenir. Cependant, faisons l'homme consciencieux, mettons-y un temps sérieux et voyageons tout notre soûl. Ce sera bien temps de revenir quand Son Altesse aura succédé à son père. Ce que j'ai là, c'est de l'or : bientôt, peut-être, je serai le confident d'un empereur. Qui, à ma place, en agirait autrement ? Aussi, quand un puissant ne veut pas s'exposer à de telles mésaventures, il ne confie pas de missions si ridicules : une archiduchesse douce et dévouée, morte à vingt-deux ans avec cela, que peut-on bien en tirer ?

S'étant ainsi libéré l'esprit d'un reste de mauvaise conscience, Muhlbach s'empressa d'aller faire reluire auprès de sa femme, son ego fraîchement repeint.